

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

REDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants; on ne doit aux morts
que la vérité. (VOLT., première Lettre sur OEdipe.)

TOME VINGT-HUITIÈME.



A PARIS,
CHEZ L. G. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE CLÉRY, N^o. 13.

—
1821.

même que l'*Alexandre* de Moréri ; mais encore n'en est-on guère plus instruit. — Guillaume BACHET de VAULUYSANT, son frère aîné, mort en 1631, faisait aussi des vers latins et français. Quelques-unes de ses pièces sont imprimées avec celles de son frère dans le recueil des *Chansons dévotes*. C'est lui qui a traduit la cinquième épître d'Ovide, et qui donna ainsi, à son frère, l'idée de traduire les autres. Voyez l'Éloge historique de Bachet de Meziriac, dans les *Eloges de quelques auteurs français* (par Joly), p. 1-84. W—s.

MEZZABARBA (Le comte FRANÇOIS), savant antiquaire et numismate, né à Pavie, en 1645, d'une famille patricienne, exerçait la profession d'avocat, à Milan. Malgré les soins qu'il donnait aux affaires de ses clients, il trouva le loisir de suivre son goût pour les recherches d'antiquités ; et il parvint à former une collection de livres choisis, et un cabinet de médailles, l'un des plus beaux de l'Italie. Il cultiva l'amitié des savants ; et il était en correspondance avec Magliabecchi, le P. Pedruzi, Gronovius, et le card. Noris, dont les conseils lui furent très-utiles. L'idée avantageuse qu'il donna de ses talents, fixa sur lui l'attention publique. L'empereur Léopold fit revivre en sa faveur le titre de comte, dont ses ancêtres avaient déjà été honorés, et le nomma son fiscal pour la Lombardie autrichienne : Mezzabarba remplissait cette charge avec un zèle qui lui aurait mérité de nouvelles récompenses, lorsqu'il mourut à Milan, le 31 mars 1697. Il fut enterré dans l'église Sainte-Marthe. On a de lui une *Edition* des Médailles des empereurs romains, par Adolphe Occo, avec des additions et des explications qui n'ont pas réuni les

suffrages de tous les numismates (V. Adolph. Occo), et Argelati en a rectifié et complété plusieurs dans la belle édition qu'il a donnée du même ouvrage, en 1730. Ch. de Valois a publié des *Observations*, sur quelques endroits de ce recueil, dans les *Mémoires* de l'acad. des inscript., tom. XII, XIV et XVI. On a encore de Mezzabarba : *Numisma triumphale ac pacificum, Joanni III, Poloniae regi, oblatum*, Milan, 1687, in-4° ; et il a laissé un *Traité* particulier des *Médailles de Commode*, dont le manuscrit autographe était conservé dans la bibliothèque de son fils, le comte François-Marie Mezzabarba. W—s.

MEZZABARBA (JEAN-ANTOINE), l'un des fils du précédent, était né à Milan, le 7 octobre 1670. Après avoir terminé ses études chez les Somasques, il prit l'habit de cette congrégation, et fut envoyé à Rome pour y faire ses cours de philosophie et de théologie. Il était déjà connu par quelques pièces de vers, qui lui ouvrirent les portes de l'académie des Arcadiens, où il lut plusieurs morceaux de sa composition. Chargé ensuite de professer la rhétorique à Brescia, puis à Pavie, il fut enfin envoyé au collège de Turin. Ses connaissances en numismatique lui méritèrent la bienveillance du duc de Savoie, qui le nomma, en 1698, professeur de géographie et de théologie morale à l'université : trois ans après, il accompagna le nonce du pape à Paris, où il reçut un accueil distingué des PP. Hardouin et Lachaise. Il prononça, en 1703, en latin le *Panegyrique* de Louis XIV, au sujet de l'établissement du cabinet des médailles : il traduisit cette pièce en italien ; et elle fut traduite en français par Baudelot de Dairval. Le

P. Mezzabarba eut l'honneur de la présenter au roi, qui lui fit présent d'une boîte d'or enrichie de son portrait, et lui assigna sur sa cassette une pension de 600 écus. Il retourna la même année en Italie, et se retira au collège Saint-Pierre de Milan, dans le dessein de s'y appliquer avec plus de calme à la culture des lettres : il y forma une académie sur le plan de celle des Arcadiens de Rome, et il en devint le chef. On avait lieu d'attendre de lui des ouvrages dignes de sa réputation, lorsqu'il mourut au mois de décembre 1705, à l'âge de trente cinq ans. Crevenna a publié dans le 6^e. tome du *Catalogue* de sa bibliothèque, plusieurs *Lettres* de Muratori, adressées au P. Mezzabarba, et qui prouvent l'estime qu'il faisait de ce jeune savant. Outre le *Panégyrique de Louis XIV*, en trois langues, Paris, 1703, in-4^o., on a de lui plusieurs Pièces de vers en latin et en italien, dont on peut voir les titres dans la *Biblioth. Mediolan.* d'Argelati, tom. II, p. 912; et une *Lettre au sujet d'une médaille de Sévère frappée à Acrase*, insérée dans les *Mémoires de Trévoux*, décembre 1703, et en latin dans les *Electa numaria* de Volterek. On trouva dans ses manuscrits des notes sur différentes médailles, qu'Argelati inséra dans la nouvelle édition de l'ouvrage d'Occo; mais on a reconnu que ces notes n'étaient qu'un extrait de l'ouvrage du P. Hardouin (*Numismata sæculi Constantini*), que Mezzabarba avait fait pour son usage (V. Occo).

W—s.

MEZZABARBA (CHARLES-AM-
BROISE), patriarche d'Alexandrie et légat du pape Clément XI, en Chine, partit pour cette mission en 1720. Il devait prendre connaissance des différends qui s'étaient élevés entre

les missionnaires, relativement à quelques rites et cérémonies usités en Chine, et faire exécuter les décisions du Saint-Siège sur cet objet (Voy. MAIGROT). Il arriva, le 26 septembre 1720, à Macao, et s'embarqua le 7 octobre pour Canton, d'où il se rendit à la cour. Après avoir obtenu avec peine une audience de l'empereur Khang-hi, il lui présenta un bref du pape, et lui demanda, pour les Chrétiens de ses états, la permission de pratiquer le christianisme dans sa pureté, et de se conformer à ce qui avait été prescrit à Rome sur les matières contestées. L'empereur accueillit mal cette demande; et le légat, fatigué des désagréments et des obstacles qu'il rencontrait, pria ce prince de le laisser retourner en Europe, pour informer le pape de l'état des choses, promettant en même temps de ne rien changer à ce qui était en usage, et de ne point faire d'acte de juridiction. Il eut, le 1^{er}. mars 1721, une dernière audience de Khang-hi, qui lui remit des présents pour lui, pour le roi de Portugal et pour le pape. Le légat, de retour à Macao, y séjourna plusieurs mois, et y donna, le 4 novembre 1721, un mandement pour exhorter les missionnaires à se conformer aux décrets de Rome; mais en même temps il modifiait ces décrets par quelques concessions. Il partit quelques jours après, et revint directement en Europe, emportant avec lui le corps du cardinal de Tournon, qui avait été légat avant lui, et qui était mort à Macao, en 1710 (V. TOURNON). Le mandement du patriarche ne calma point les disputes, et ne fut point approuvé à Rome. Les permissions qu'il avait accordées, furent annulées par Benoît XIV, en 1742. Mezzabarba